

L'EXPOSITION DE 1889

L'exposition de 1889 est la quatrième qui a eu lieu en France ; les trois premières se sont tenues en 1855, en 1867 et 1878, avec un succès toujours croissant. Celle de 1889 dépasse encore en importance et en splendeur tout ce qu'on a vu jusqu'ici ; au moment où elle s'ouvre, il est intéressant d'en donner un aperçu d'ensemble :

On n'avait pu éviter de tronçonner l'exposition de 1878 ; on le pouvait encore moins en 1889 où on comptait sur un nombre croissant de partisans. Donc, l'exposition de 1889 est divisée en quatre parties : le Champ de Mars, les jardins du Trocadéro, le quai d'Orsay avec les barges de la Seine, l'esplanade des Invalides : Elle occupe en tout 20 hectares de plus que celle de 1878.

Le Champ de Mars est la partie principale. C'est là que se trouvent les quatre palais des machines, des industries diverses, des beaux-arts et des arts libéraux, la tour de 300 mètres, le jardin proprement dit, l'ancien parc qui a été à peu près conservé, enfin les attractions du jour et du soir, car l'exposition de 1889 ne prétend pas imiter le rigorisme de l'exposition de 1878. Comme celle de 1867, elle mêle abondamment l'agréable à l'utile.

Le palais des machines, parallèle à l'école militaire, dont il est séparé par l'avenue de Lamoth-Piquet, est la construction la plus remarquable de cette exposition qui en renferme plusieurs dignes d'attention. Qu'on se figure une immense nef toute en fer et en fonte de fer, couverte en verre, de 115 mètres de largeur sur 420 mètres de longueur avec deux galeries latérales de 15 mètres, une vaste tribune à chaque extrémité, et deux ponts roulants pouvant porter chacun deux cent cinquante personnes, circulant d'un bout à l'autre de la merveilleuse galerie sur les quatre lignes d'arbres de couche qui distribueront la force motrice. Du haut de ces ponts, qui assure le service de la manutention et le transport des visiteurs, on peut se donner admirablement le spectacle de la manœuvre des machines. Les parties pleines de la galerie sont décorées d'ornements en relief et de peintures avec les écussons des principales villes de France et des capitales des pays étrangers.

L'entrée principale, à l'arriérée, est au coin de l'avenue de Labourdonnaye et de l'avenue de Lamoth-Piquet. Cette porte est flanquée de pylônes en fer et à jour, de 35 mètres de hauteur, contenant des escaliers d'un côté et des ascenseurs de l'autre, pour accéder à la tribune et aux galeries. L'archivolte est décorée des armes des principaux pays qui prennent part à l'exposition. Des deux côtés de l'arcade immense, sentinelles techniques, se dressent deux groupes gigantesques : la *Vapeur* et l'*Electricité*.

Le palais des machines est achevé, et le spectacle qu'il offre au visiteur est saisissant. Mais on ne sait pas, en vérité, si la période de construction n'a pas été la plus curieuse. On n'y voyait que peu d'ouvriers épars dans les voûtes, et, cependant, les fermes de 115 mètres de portée s'élevaient avec un mouvement doux, presque harmonieux, et allait se placer à leur rang, la tête dans les combles. Pas de bruit, peu d'effort apparent ; on eût dit que le palais se construisait tout seul. Et 7,784,519 kilogrammes de fer sont venus ainsi se répartir dans le gros œuvre de cet édifice unique au monde, sans une erreur, sans un retard, presque sans accident.

Au sortir du palais des machines, par un vestibule central de proportions monumentales, on se rend au palais des industries diverses qui lui est parallèle, mais séparé par une étroite galerie d'isolement. Le palais des industries diverses, d'une simplicité élégante, prolonge, à ses deux extrémités, le long des avenues de Suffren et de Labourdonnaye, deux galeries latérales conduisant aux deux palais des beaux-arts et des arts libéraux. Ces galeries et ces palais encadrent très heureusement le jardin de l'exposition. C'est dans celle de ces galeries qui longe l'avenue de Labourdonnaye que fut donné, le 14 juillet de l'année dernière, le fameux banquet des maires, suivi du feu d'artifice sur la seconde plate forme de la tour Eiffel.

Au centre du palais des industries diverses, du côté du jardin, un dôme métallique dresse sa coupole artistique en face de la fameuse tour et fait point de vue pour les promeneurs. C'est dans ce palais et dans les galeries qui en dépendent, depuis longtemps déjà livrées aux

exposants, que l'on trouve le mobilier, les tissus et vêtements, les objets fabriqués en général. Sous le dôme, à la place d'honneur, est développée l'exposition toujours merveilleuse des manufactures nationales, Beauvais, Gobelins, Sèvres, etc.

Les palais des beaux arts et des arts libéraux, de grandeur égale et d'aspect symétrique, font suite aux galeries industrielles, des deux côtés du jardin. Ils sont ornés, au centre, de dômes orientaux, émaillés de tons blancs, bleus, jaunes et or, d'un effet nouveau, mais en somme, décoratif, rappelant, d'après un rapport officiel, les coupoles persanes ; galanterie, dit-on, à l'adresse du shah de Perse dont on attend la visite à l'exposition universelle.

Dans le palais des arts libéraux on trouve naturellement tout ce qui se rapporte à la médecine, à la chirurgie, à la musique, à l'imprimerie, à la librairie, etc. Mais ce qui donne à ce palais un attrait spécial, c'est l'exposition *rétrospective du travail*. Elle sera installée dans une galerie, spécialement appropriée, au centre du palais. Elle contient des documents de travail dans les temps antiques et chez les populations sauvages ; entre autres, un très ancien atelier d'émaux cloisonnés de Chine ; des reconstitutions d'observatoires hindous, chinois, égyptiens ; des anciens cabines de physique, de chimie et d'alchimie, notamment le laboratoire de Lavoisier ; des outils de reliure ; des types de papiers et de livre, de journaux, d'affiches et d'images ; des matériels de librairie ; des instruments et des œuvres de musique ; des maquettes, décors, masques, costumes, programmes, affiches de théâtre, entre autres de *l'illustre théâtre* ; l'histoire complète, en œuvres et modèles, des arts du dessin, de la photographie, de l'électricité, de la chasse, de la pêche, de la céramique, de la verrerie et de la cristallerie, de la mosaïque et des émaux, du vêtement, de la construction, du chauffage et de l'éclairage, des ponts et chaussées, de la navigation, de l'architecture navale ; des chemins de fer, des ballons, enfin de l'art militaire depuis les temps les plus reculés.

Au sortir de ce palais, on arrive à la tour Eiffel, le *clou* de l'exposition, selon l'expression à la mode. Il y a là un tour de force de calcul de la part de l'ingénieur et précision de la part des ouvriers. Pour être moins utilisable et moins compliquée surtout que celle du palais des machines, la construction n'en est pas moins remarquable. La tour comprend 7,300,000 kilogrammes de fer, à peu près autant que le palais, lequel en contient 7,784,400. Elle a, on le sait, une hauteur de 300 mètres.

L'ancien parc du Champ de Mars subsiste au pied de la tour avec ses lacs minuscules, où les cygnes et les canards n'ont pas cessé de s'ébahir malgré le bruit et le mouvement qui les environnent. Dans ce parc, au milieu des gazons et des ombrages, apparaissent, en place de faveur, les pavillons, d'aspect très divers, élevés par les républiques de l'Amérique du Sud. On y trouve encore un théâtre de 2,000 mètres superficiels pour les enfants ; les chalets de la presse, des tabacs, des téléphones, du gaz, etc., et surtout nombre d'établissements exotiques où l'on mangera, boira, dansera, chantera et rira dans tous les idiomes de l'ancien et du nouveau monde.

Le jardin proprement dit de l'exposition s'étend de la tour au palais des industries diverses sur un espace de 400 mètres environ en longueur et de 200 mètres en largeur. C'est un très beau jardin à la française, étagé en terrasse devant le palais. Sur la terrasse s'élèvent les deux élégants pavillons destinés à l'exposition particulière de la ville de Paris. Adossé à la terrasse, un vaste bassin recevra une grande composition représentant le vaisseau symbolique de la ville de Paris. Un autre bassin de dimensions égales doit être placé sous la tour Eiffel ; il sera décoré d'un groupe figurant le génie humain entouré des cinq parties du monde. Les deux bassins contiendront des jets d'eau et des cascades. Le jardin est bordé, devant les galeries et les palais qui l'encadrent, de boutiques de toutes sortes. Ses allées sont ombragées de *velum*.

Ça et là, dans le jardin et aux alentours, on trouve une maison suédoise, une maison japonaise, des constructions persane et siamoise ; une rue entière du Caire, avec deux cents ânes blancs et leurs conducteurs indigènes, à la disposition des visiteurs et visiteuses, pour la promenade dans les divers quartiers et avenues de l'exposition.

Le parc, le jardin et les palais sont ouverts, le soir moyennant 2 francs par tête en semaine et 1 franc le dimanche. On y voit de grands mouvements d'eau colorée par la lumière électrique qui est prodiguée. Cet effet, inconnu à Paris, a fait ses preuves à Londres et à Barcelone. Il y a des ponts rustiques, des ponts en fer, des passerelles en bois ; des avenues très larges et de riants carrefours bordés de verdure et de fleurs. Les jardins et les palais offrent au public des restaurants de luxe, des glaciers, des pâtisseries, des brasseries, des restaurants à prix réduits ; des kiosques et des chalets débitant des rafraîchissements, des journaux, des fleurs, du tabac, et tous les objets usuels que l'on trouve dans les promenades.

Au bout du Champ de Mars, sur le quai, de chaque côté du pont d'Iéna, on visitera, avec un intérêt mérité, quarante-neuf petites constructions édifiées sous la direction de M. Charles Garnier, architecte de l'Opéra. C'est l'histoire de l'habitation de l'homme aux diverses époques, de la période préhistorique à la période moderne : âges de pierre et de bronze, troglodyte et lacustre ; époques égyptienne, pélasgique, assyrienne, persane, hébraïque, germaine, gauloise, grecque et romaine. Les huttes des Esquimaux, des Huns, des Peaux-Rouges, des Hot-tentots apparaissent dans ce curieux ensemble, à côté des maisons indoues, chinoises et japonaises. Viennent ensuite les constructions romane, ogivale, renaissance, etc., le tout meublé avec toute la réalité locale et historique possible.

Au delà, sur la berge de la Seine, on trouve les expositions fluviale et maritime ; puis le panorama de la Société transatlantique, avec la reproduction des parties principales d'un des navires de 155 mètres de longueur qui partent tous les samedis du Havre pour New-York ; enfin tout à côté du pont, la cuve immense, en fer, du *pétrole international*.

On parvient au Trocadéro par le pont d'Iéna réservé exclusivement au service de l'exposition et couvert d'un *velum*, auquel font suite au moyen d'escaliers, deux passerelles jetées au-dessus du quai de Billy. Par ce quai, maintenu ouvert à la circulation générale, passent toutes les voitures qui traversaient naguère les pentes du Trocadéro, dont le jardin est entièrement consacré à l'exposition d'horticulture. Les végétaux sont groupés en plein air, sauf les plantes délicates qui sont abritées dans vingt-six serres ou sous des tentes couvrant une surface de 3,000 mètres. On voit ça et là par milles massifs et les serres, le pavillon des eaux et forêts en pans de bois non équarris, arrivés tout préparés de Fontainebleau ; celui des travaux publics, avec le voyage au centre de la terre. Embarqué dans une benne de puits de mine dont la trépidation donne la sensation d'une descente, on croit traverser successivement les égouts de Paris, les catacombes, une carrière convertie en champignonnière, une mine de fer et charbon, une carrière de sel gemme etc. Au Trocadéro comme au Champ de Mars, les allées principales sont recouvertes d'un *velum*. On y trouve, bien entendu, restaurants et cafés.

Sur le quai d'Orsay, où l'on revient par le pont d'Iéna, on a construit, du Champ de Mars à l'esplanade des Invalides, d'immenses galeries pour l'exposition du groupe VIII (agriculture). Sur la berge est le pavillon des produits alimentaires, surplombant la Seine.

L'esplanade des Invalides est consacrée aux expositions coloniales sur les terres-pleins bordant la rue de Constantine ; aux ministères de la guerre et de l'instruction publique, aux postes et télégraphes, à l'exposition d'hygiène et d'économie sociale, du côté de la rue Fabert (Gros-Caillou). La principale construction est pour le premier groupe, au centre, un palais des colonies, pittoresque avec sa véranda circulaire, ses tourelles, ses pavillons, ses revêtements de briques émaillées, ses toitures originales. A droite de ce palais, vers la Seine, sont les galeries spéciales de l'Algérie et de la Tunisie, entourées d'un village arabe, avec minarets, koubbas, dômes et terrasses. A gauche vers l'hôtel des Invalides, on trouve les pavillons de l'Indo-Chine, de Madagascar, de l'Annam, de la Guyanne, de la Guadeloupe, du Gabon, puis des groupes d'habitations cochinchinoises, canaques, tahitiennes, sénégalaises, etc., etc., qui seront peuplées d'indigènes on costume et de mobiliers authentiques.

Il y a encore par là, dans le voisinage, une maison